

plus caractéristique de l'abside et de l'autel de *Saint-Etienne* avec son *rascellarium* ; elle a été reproduite dans le *Cérémonial de Lyon*, ouvrage fort utile à consulter.

Pour les *parements d'étoffes*, je crois que vous inclinez vers une erreur. Leur but n'est pas le but économique de dissimuler la pauvreté de la matière et du travail de l'autel, car ils sont assez dispendieux d'établissement et d'entretien; mais d'honorer les reliques contenues dans l'autel en les entourant d'étoffes précieuses ; c'est un usage antique que l'Eglise tient à conserver; ils ont de plus l'avantage d'indiquer par leurs couleurs le temps de l'année liturgique où l'on se trouve. Pourquoi ne suffiraient-ils pas aujourd'hui quand ils ont suffi à tant d'illustres basiliques, aux temps de leur splendeur ? C'est ce que je ne puis comprendre, je l'avoue ; il y a tant de raffinements modernes que je ne comprends pas, qu'un de plus n'a rien qui doive surprendre de ma part. Or, si l'autel est revêtu de parements, selon *la règle* et *selon l'usage antique*, les sculptures deviennent parfaitement inutiles. J'en suis fâché pour M. Fabisch qui les exécute avec un sentiment chrétien que nul sculpteur n'égale en France. Mais,

*Amiens Plato, magis arnica veritatis.*

Le *Cérémonial* catholique et surtout celui de Lyon, a tout prévu, jusqu'aux moindres détails, gradins, luminaire, fleurs, dimensions, qualités des ornements ; il est précis sur tout cela, et comme vous dites fort bien en commençant, que *l'architecture* doit être *la servante* des besoins de la *liturgie*, il en résulte que l'architecte doit consulter, avant tout, le *cérémonial* de son diocèse, et ne pas importer dans le sanctuaire des fantaisies artistiques contraires à ses prescriptions et à son esprit, quelque brillantes-qu'elles puissent être d'ailleurs.

Oui, l'architecture est bien le premier des arts et les ré-